

SORROM BORROM

ou le Rêve du gave

CHANT II

Mordre la peau du vent

Gavarnie

Vacarme,

pierres et buée,

bulles ;

dans les noyers et les tuiles grelottantes,

la neige est revenue ;

le printemps peine

à te montrer son visage.

Au sol, un mouchoir taché de sang ;

saute donc la barrière fendue !

Va, petit, fais le grand saut !

Belle cascade, il faut que tu réveilles

l'abîme de glaces que l'automne avait endormi, gelé.

Les jeunes chênes te regardent passer ;

toi, tu t'en vas ; eux restent

pour pousser encore,

pour assister à ton retour,

un jour peut-être.

Ils scrutent la ligne du Nord :

la joie en leur coeur, voir l'enfant grandir.

Les sentiers, demain, diront l'enchantement

Du nouveau-né dont ils ont entendu la force.

Sauvages les rochers, les blocs, les chutes

Dans l'évidente stupeur, un instant ;

l'amoncellement déposé sur ta peau.

L'éternité fait peur ;

Ces passages d'hommes dépenaillés :

Ciel doré, blancs pitons

Toujours les craindront.

Les aigles royaux t'apostrophent,

Les vautours assemblés te crient :

« Reste donc, gave, reste ! »

mais un vent brigand te porte

les jotas de Boltaña, ce autrefois rêvé

par la fraîche lavande.

L'éboulis, au berceau, te fait danser,

Partir, et vite, jeune enfant, loin des glaciers !

Siffle !

Cours !

Pousse et cogne !

Ouvre-toi,

chemin,

le Lavedan

on dansera

Charmantine*.

Entre les pics, nuées au vent barbare

avec leurs armures de gel brodées,

vont et viennent,

partent et s'amuseent.

Désœuvrées, elles bavardent sans doute

du nouveau-né dont ils ont entendu la force.

de tes mains de vent et de givre ?

Tu es sang de glace, muscles de sable,

coups de pierre, de tête, le chaos

troublant même la supplique

du renard qui dans le noir patiente.

Jamais tu ne te reposes, tu avances :

voyageur toujours,

gamin de neige, laissant derrière toi tes mères,

fils du ciel et ange de la pluie.

Vois-tu la fin, ton espérance ?

Et les galupes ?

Comment le Golfe de Gascogne

si vite les dévore ?

Chandeleur : vin de grésil

pour boire avec les crêpes ;

pour les sucrer, cassonade

d'orages : c'est un goûter de géant !

Autotraduction: Sèrgi Jayaloyès.